

Le Voyage en Champagne

La veillee au village.

Mon ami m'a dit: "Nous allons à Lenharrée. De Fère-Champenoise, la voiture nous y conduira, et nous y serons à sept heures. C'est là que nous dînerons et que nous coucherons. Mais, je vous préviens, cette localité n'est plus qu'un amas de ruines, car elle fut, des premières, bombardée par les Boches et incendiée à la main. Il n'y a plus qu'une maison debout. C'est la mienne. Encore est-elle toute grêlée de balles et ai-je dû faire renvoyer la toiture crevée par un obus. Ce rendez-vous des chasseurs est devenu aujourd'hui le rendez-vous des pauvres gens chassés. Vous les verrez, vous saurez quel fut, chez ces êtres sensibles, le courage devant la mort, et vous verrez quel est maintenant leur courage à la vie. Ils vont vous en raconter, des histoires, et vous allez passer là, dans un décor pas banal, une veillee au village dont vous vous souviendrez."

En attendant, il fait doux, il fait triste! Une pluie à peine visible démolit le brouillard au peigne fin. Voilà près d'une heure que nous avons quitté Avize et, depuis, le train se promène. Il n'avance pas. Il s'avance. La locomotive haletante. On dirait qu'elle se retient de siffler. Les roues font attention. On sent qu'il y a ici un malade. C'est le pays. Ah! il ne rassemble guère à la Champagne vermeille! La vigne s'est toujours refusée à y mettre les pieds. Quel sol blafard et mal rasé comme les joues d'un pauvre! On lui jetterait des sous. Et cette plaine qui n'en finit plus, avec ces maigres bois là-bas, desséchés par la soif! Elle n'a que la peau et les os! Une écorchure et, tout de suite, on les voit qui, sur l'épiderme grisâtre, font blanchoyer la crâie.

Devant une petite gare où le train se pose avec un piaulement d'oiseau, un homme se met à crier: "Bergère! Les Vertus mont aimé!" C'est plaintif, pastoral et cocasse. Serait-ce un fou? Non, c'est l'employé qui clame le nom de la station desservant les trois villages: Bergère, Vertus et Mont-Aimé. Voici maintenant que le paysage s'émeut et qu'il émeut sous le ciel qui brunit. Il prend un tel caractère, des aspects si violents! Des empreintes si désordonnées se sillonnent que tout cela s'anime. On croirait que la plaine bouge et que des vagues s'y poussent: "Vous voyez cet flot de verdure? me dit mon ami. Ce sont les marais de Saint-gonard. Et vous avez là, devant vous, les premières marmites."

Ici! Là! Encore là! Partout! Elles semblent tomber et exploser tant leurs entonnoirs sautent aux yeux de tous côtés à la fois. Les paupières en cliquent comme aux soufflets des éclairs. La bataille renait là, ressuscite de terre. On suit ses galopades. On assiste à ses chocs. On se mêle à ses enchevêtrements et on participe à ce carrousel de mort qui a couché tant de ses cavaliers dans le sable de ce désert sur lequel, à présent, le ciel déverse à flots noirs ses corbeaux, à flots gris ses larmes. Quelle bataille eut lieu là? Elle nous fut glorieuse et voilà que son nom s'inscrit, devant moi, en majuscules: Fère-Champenoise.

La gare est donc en construction? Elle s'élève à peine au premier étage. Elle ne s'y élève pas. Elle y est descendue. Les obus l'ont tronquée à mi-corps. Mais ce qui en reste a pris de cet abaissement une telle grandeur que devant ces portes et ces fenêtres béantes on a le geste instinctif de mettre le chapeau bas. Les voyageurs ne traversent plus ce bâtiment qu'à travers la guerre. Devant cette façade, ils défilent, et c'est en la contourant qu'ils gagnent la sortie.

A l'instant même, la voiture arrive dans la cour. C'est une carriole découverte, attelée à un cheval pansu. Il s'appelle Mouton. Volumineux et doux, tandis que la croupe fume sous la pluie, il balance horizontalement et verticalement sa tête bonasse, sur laquelle le collier noir monte comme un clocher.

En route! Sur la toile des parapluies, l'averse bat comme sur un tambour. C'est la marche funèbre. La route, en effet, est une allée de cimetières, et l'obscurité peut s'épaissir, elle n'effacera pas cette large raie blanche tracée à la craie de Champagne. De chaque côté, parmi les colonnades des arbres, le terrain se soulève. — "Des chevaux morts et des Boches! Il y en a plein les bois!" dit le garde.

hurler: "Allez-vous-en! Ne nous regardez pas! Nous sommes des monstres qu'il faudrait achever!" La route s'enfonçait dans ce cauchemar et c'est ainsi jusqu'à ce qu'une leur s'en vienne nous dire: "C'est ici qu'est la seule maison, celle qui a recueilli la vie chassée de toute autre demeure. Tout ce qui fut Lenharrée tient dans cette maison-là, cette seule maison!"

Aussi, qu'il y ait bon! Elle a bien été saccagée. Les portes sont forcées et les armoires fracturées. Mais qu'importe! Les fusils sont alignés aux murs. Une gravure anglaise lancée à fond de train, sur la cloison, une chasse jaune, rouge et verte. Le poêle flambe et ronfle. La maison vit. Que de gens l'emplissent! Il en vient de partout, des chambres, de la cuisine, de la cave, du grenier, de la grange, même de l'écurie. Ils souhaitent le bonsoir puis, discrètement ils regagnent leurs gîtes. Il ne reste que les hôtes habituels, le garde, sa femme et ses parents.

Ils s'approchent de vous. Ils s'assoient, et, dans la clarté de la lampe qui met sa nappe sur la table, la veillee s'organise. C'est le père qui parle. Un peu tassé, le visage barré, sous le nez par une moustache de bon gendarme, l'œil finaud, mais le regard droit, il a l'accent "champenois" et un geste qui va de haut en bas, le poing fermé, le pouce sur l'index, comme s'il sonnait une cloche ou s'il comptait des sous. — Faut "pouaint" venir dire le contraire. S'ils ont brûlé Lenharrée, c'est par dépit, parce que les Français les "ava" "amochés". Savez-vous ce qu'ils ont fait, ces Boches, pour se garer des balles, dans le moment qu'ils tenaient l'église? Ils ont pris un grand drap. Ils ont trempé un tampon dans le sang des blessés et ils ont fait, avec ce sang, un grapeau de la Croix-Rouge. Ils ont fait pis encore! Ils "on" entassés leurs morts jusqu'à hauteur du remblai et, sur le tas, ils ont mis, à cafoutourchon, un soldat français, mort lui aussi, seulement que les autres pouvaient "crouère" vivant de façon à ce que ça les empêchât de tirer. Mais rien n'y a fait! Un clairon a sonné: "A la baionnette!" et on a vu tous les Boches tomber dans les choux les quatre fers en l'air. Ils y sont encore. Vous les verrez, car il y en a plein ici, partout, jusque sous vos fenêtres! Même qu'en octobre, un voisin qui labourait en a détérré un que le couteau de la charue avait empoigné au creux de l'estomac et qu'il a mis devant lui, tout debout, sur ses pieds...

On a les yeux grands ouverts. On écoute. Même du dehors, le silence écoute, comme si des pensées survivantes s'étaient rapprochées pour entendre et contrôler les récits. Mais la mère, avançant son profil de Romaine, demande à son mari:

— Raconte un peu pour "vouer" comment ils ont brûlé le village... — A la main! Ils ont mis le feu à la main, monsieur! J'ai vu ma maison brûler comme je vous voué, devant moi, à cette heure! Il y avait ma mère, ma pauvre mère âgée de quatre-vingt-deux ans. Elle s'était cachée dans une cave avec "troués" autres vieux du pays. La fumée de l'incendie s'y est rabattue. Ils "on" été enfumés comme des bêtes dans un terrier et ils sont morts là, tous les quatre, pendant que la maison, en s'écroulant, les enterrait sous elle.

— Et votre beau-frère, père? rappelle la belle-fille qui circule, en ombre attentive, autour de la table, posant sans bruit des verres. — Ça, c'est "quan" ils "son" entrés. Mon beau-frère "ava" une cachette d'argent. Quand ils "on" enfoncé la porte, il s'est mis devant la cachette, les bras en "croués" pour barrer le passage. Alors l'officier, qui avait son revolver au poing, l'a tué raide d'une balle en plein ventre et les soldats l'ont jeté par la fenêtre sur la route, où il "s'é" écrasé...

— Et il y avait un major boche, ajoute le garde, — ça je l'ai vu, — qui était blessé à la jambe et qui, le genou posé sur une chaise, se faisait promener et rigolait aux éclats en regardant flamber les maisons! Et les récits continuent en rappels tragiques, en images atroces: un vieillard brûlé vivant dans son lit, une femme tombant morte devant sa maison en débris, les gens devenus fous, soudain, la panique des animaux domestiques se ruant à travers la campagne, — seules les poules revenues sur les ruines, mais les vaches brûlées ou fusillées et un taureau qu'on a trouvé dans les champs, crevé, vingt balles dans le corps!

— Et qu'allez-vous faire? demande mon ami. Cette question les a tous redressés. — Ce que nous allons faire? reprend le père. Mais, monsieur, rebâtir nos maisons. On nous y aidera bien un peu, faut "crouère". Mais d'abord il nous faut la "victouère". Ensuite, on s'y mettra et il faudra que les plus vieux aient encore le bonheur de mourir sous un "tougé"!

clarté des vitres m'attire et je regarde du dehors. Qu'est-ce qui fait donc la nuit si blanche? Je comprends. Le père n'a pas menti. Ce sont les morts. Ils sont tous là, tout près sous ma fenêtre, prosternés comme des Arabes en prière sous d'éclatants burnous. Ces incendiés, ces assassins sont tous là couchés sous la même couverture, sous le même linceul. Mais non, ce n'est pas un linceul! C'est le sable jeté sur les soulures. Cette craie les efface de terre et annule leur œuvre. Autour de ceux qui les ont faites, les ruines se relèvent; eux resteront couchés: "Nous rebâtirons nos maisons!" ont juré leurs victimes. Ils les rebâtiront.

Ces braves gens connaîtront les renouveaux du calme, de la prospérité, tandis que leurs bourreaux mordus par les dents des pioches, retournés dans leurs lits par les socs des charruées, ne connaîtront même pas le repos de la mort, et ce sera pour eux, éternellement, cette même nuit, la nuit blanche!.

GUSTAVE GUICHES.

Par le Fer, le Feu et le Sang!

Le capitaine d'artillerie Pierre de Hautvilliers a Mme Catherine de Hautvilliers, infirmière-major à l'hôpital de la Croix-Rouge, à H... sur-M...

Ma chère femme, ma Ketty, Ces notes que je vous envoie et qui seront toute ma lettre d'aujourd'hui, — car nous revollâ en pleine offensive et pour des jours! — vous les lirez et vous les vivrez avec la même orgueilleuse joie que j'ai connue en les écrivant, tandis que je vous associais à l'œuvre purificatrice... Ketty, notre château de Hautvilliers, notre vieille demeure n'est plus, ni les fermes, ni le hameau. Mes canons, mes hommes et moi avons terrassé d'un ouragan d'acier ce logis de notre amour, où nos enfants naquirent, toutes les pierres chargées de la souillure allemande...

A quelque jour, Ketty, si Dieu le veut. Embrassez nos enfants d'un double cœur, puisque c'est vous qui me gardez le mien, — et, à cause d'eux, ne pleurez qu'en secret, comme je l'ai fait de même fait, l'œuvre accomplie, tandis qu'au détour du chemin disparaissait à mes yeux Hautvilliers par moi-même anéanti.

VOTRE PIERRE. Samedi 24 octobre. — Le général P... vient de me faire appeler. Je le trouve hérisse, avec sa grande des jours où ça va chauffer, et en même temps un air navré. Il fonce, littéralement sur moi et, comme à coups de bouterolle, me jette:

— Dites-donc, Hautvilliers, il va falloir que vous décampiez d'ici au plus tôt! Tout est massé, maintenant, et nous voilà bons pour un coup. Je vais précipiter le mouvement. Il faut que demain soir, nous donnions la main à la division de R... et qu'après-demain

nous poussions l'offensive générale sans laisser aux Boches le temps de se retourner... Vous connaissez le pays comme un vieux braconnier, vous! Il s'agit de me débarrasser du... de votre... de...

Le général s'étrangle, patauge, boğale et, brusquement forcé, il doigt pointé sur une carte étalée... — Tout ça, Hautvilliers, tout ça, sur la côte, vous voyez bien! tout ça qui est occupé et qui commande les passages, il faut m'en débarrasser demain à tout prix — et que nous passions!

— Ah! mon général!... Enfin!... Le vieux dur-à-cuire se retourne, me prend aux épaules, me regarde avec des yeux terribles et me grande au visage: — N. de D... vous êtes un poilu, vous!...

Et puis, calmé, il m'explique, vingt minutes durant, la manœuvre de demain, la préparation de nuit, l'objectif poursuivi sur quels points vont se porter nos forces massées... et ce qu'il attend de moi. Après quoi:

— Voilà qui est compris, n'est-ce pas? — Maintenant, le reste vous le faites. Je vais jeter des trailleurs et quelques pointes de cavalerie en avant, et faire pour nos autres batteries à cache-cache pour masquer votre départ... Vous commencez le travail à l'aube... Il faut qu'avant midi tout soit terminé. Je compte sur vous.

Il me broie les mains, hoche la tête, et d'une voix tout à coup paternelle, qui le fait plus vieux et me fait plus jeune: — Mon pauvre petit!... vous seul pouvez réussir!...

Samedi soir. — Nous avons atteint le pied du revers méridional de cette sauvage forêt qui couvre les pentes devant nous et monte jusqu'aux crêtes où je veux m'établir. De là-haut, par-dessus cette petite vallée de mon Arville, Berceau de ma famille!... Foyer de mon nom!... Maison de ma race!... Vieux nid rajouté de mon amour!... Dire que là, depuis des jours, après les chefs qui les salissent, vivent les bandes de sauterelles, derrière eux, de souiller notre terre et nos maisons! Ils me semble que je les vois pulluler dans le hameau, les fermes et le château!... Eux!... Eux en ces lieux où nous abritâmes, une année entière, notre jeune bonheur, petite Américaine à peine millionnaire que j'emportai un jour de New-York en Argonne, ma Ketty que j'ai faite si française!... Notre logis profané par eux!... Votre chambre d'épouse, où nos trois enfants naquirent, Ketty... Ah! non, non!... Que tout cela s'écroule et flambe dans un ouragan de feu, de fer et de sang!... Voici l'heure de la purification!

Dans l'aube venue. — J'ai pointé la première pièce, tiré le premier obus et fait du même coup, Ketty, de votre chambre un tombeau pour ceux-là qui y dormaient. Quand je me suis redressé, j'ai vu tous les hommes qui me regardaient, tête nue. J'ai dû leur insulter toute ma haine en leur hurlant comme on sanglote: — Feu partout, mes gars!... Et abattez-moi tout ça!

Sous leurs poings, l'ouragan s'est déchaîné comme jamais il ne le fut... Et cela a duré, duré!... Les paquets d'hommes, rués pour des fuites éperdues,

Ils ont pour moi des regards comme paternels et consolateurs que je surprends, de ces regards qu'on a devant certains deuils... J'entends, à deux pas de moi, une voix qui ne se sait pas entendre: — Tout de même, mon vieux, ça, c'est dur pour le capitaine!...

Je me retourne. C'est un de mes meilleurs pointeurs qui parle, un Parisien familier. Autant en finir, et qu'ils soient tous avec moi!... Je gougille: — Dur de casser du Boche derrière de la pierre, mon gars!... Et lui, tout à trac, avec un mouvement des épaules et une moue également intraduisibles:

Oh! mon capitaine, on le sait bien, allez, que c'est votre chef vous qu'on va L... par terre tout à l'heure!... — Mon chef moi!... Et puis, après? — Est-ce que tu te figures, mon gars, que nous voudrions, ma femme et moi, rentrer là-dedans!... Non, n'est-ce pas? On va faire d'abord le nettoyage, et en grand! Tâchez de me lessiver ça à fond, hein, mes enfants!... Que ça soit propre et net, sans Boches, comme notre terre à nous!...

Devant l'aube qui va venir. — Me voilà seul, on dirait. Mes hommes se sont écartés. Leur présence amie, que je sens m'êtreindre, aggrave le silence... Dans vingt minutes, au plus... Toutes ces choses qui sont encore dans la nuit, là-bas, de l'autre côté de la vallée, je les vois avec les yeux aigus du souvenir... Hameau de quelques toits amis au bord presque de la rivière, fermes familiales, champs de mon adolescence, bois de ma jeunesse vagabonde, grand parc de ma libre enfance, demeure ancestrale riche d'un noble nom, de quelques beaux titres de gloire, d'un grand passé et de fibres ombres de soldat, — comme tout cela vit!... Berceau de ma famille!... Foyer de mon nom!... Maison de ma race!... Vieux nid rajouté de mon amour!... Dire que là, depuis des jours, après les chefs qui les salissent, vivent les bandes de sauterelles, derrière eux, de souiller notre terre et nos maisons! Ils me semble que je les vois pulluler dans le hameau, les fermes et le château!... Eux!... Eux en ces lieux où nous abritâmes, une année entière, notre jeune bonheur, petite Américaine à peine millionnaire que j'emportai un jour de New-York en Argonne, ma Ketty que j'ai faite si française!... Notre logis profané par eux!... Votre chambre d'épouse, où nos trois enfants naquirent, Ketty... Ah! non, non!... Que tout cela s'écroule et flambe dans un ouragan de feu, de fer et de sang!... Voici l'heure de la purification!

Dans l'aube venue. — J'ai pointé la première pièce, tiré le premier obus et fait du même coup, Ketty, de votre chambre un tombeau pour ceux-là qui y dormaient. Quand je me suis redressé, j'ai vu tous les hommes qui me regardaient, tête nue. J'ai dû leur insulter toute ma haine en leur hurlant comme on sanglote: — Feu partout, mes gars!... Et abattez-moi tout ça!

Sous leurs poings, l'ouragan s'est déchaîné comme jamais il ne le fut... Et cela a duré, duré!... Les paquets d'hommes, rués pour des fuites éperdues,

sont ensevelis sous des tas de pierres!... J'ai vu s'écrouler et flamber les maisons familiales du hameau, les fermes devenir un tas de débris fumants, le château n'être plus qu'un brasier sur des ruines. Il ne reste d'Hautvilliers et de ses demeures que des pierres éblouissantes de sang et que des cadavres d'ennemis entourés... J'ai fait à notre demeure de terribles funérailles, et j'ai maintenant une joie frénétique à regarder cela, à regarder cela et à me dire qu'après la victoire, le hameau, les fermes et notre maison, alors doublement chère et sacrée à nos descendants, nous redifierons tout cela, Ketty, de nos seuls deniers, et dussions-nous y consacrer tout de nous deux et de notre fortune, afin que nos paysans et nous-mêmes relasions de la vie française en des logis jalousement français!

— Avant le soleil de midi. — Nos dragons et nos chasseurs ont balayé tout le pays d'alentour. Ils poursuivent l'ennemi, la baionnette aux reins et les sabres levés sur les nuques!... Ma besogne est faite!... Notre infanterie défile dans la vallée et coule par tous les passages. Elle sera ce soir soude à la division du général X... pour le grand choc de demain où nous serons, nous aussi. Mes batteries ont traversé la rivière. Elles s'en vont maintenant au grand trot prendre notre poste nouveau de combat. Au détour du chemin qui nous les cache et nous éloignent toujours plus, mes hommes et moi, — eux, pour moi et moi pour vous, — nous avons salué du même geste fraternel et filial les nobles ruines que nous avons faites pour le service de la France.

VOTRE PIERRE. De Mme Catherine de Hautvilliers à son mari: Merci, Pierre, de m'avoir associée de cœur à votre œuvre, et en m'authentiquant ainsi femme française et de noblesse, de m'avoir faite doublement vobres... All right! Je vous aime!

VOTRE KETTY. THEODORE CHEZE. ATIS A NOS ABONNES. Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui nous recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Main 3487.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

227 Rue Drouot

Ses Elastiques, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels, Chaises Roulantes Invalides, Crutches, Horloges, etc., etc.

SCHROEDER 1314 RUE CANAL

CHAMINS DE FER. New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD"

Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.

HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

Le Train de New York

Quinte la Station Terminal A 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 12ème rue et la Time Avenue Un lit de Broadway Eclairé à l'Électricité Excellent Service de Wagon Restau

241 RUE ST. CHARLES

Dépot: Station Terminal, rue de Canal

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL DEMOCRATE RÉGULIER POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL Contre la prohibition En faveur des courses Sans liberté il n'y a pas de vertus TÉLÉPHONE MAIN 3487 Trois Éditions Distinctes: Edition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Edition du Dimanche